

Janvier 2009

THEOREMA
art gallery

Un homme enfermé dans la ville aux couleurs encore humides

En regardant la peinture de Nikos Ikonomidis, on se rend compte des possibilités de l'œil, de casser, de composer l'homme et l'environnement. Au début, il modèle des parties vives et immobiles de la ville et des espaces intérieurs qui se déplacent vers l'extérieur et jouent un rôle dans le tissage de l'espace. De vieilles maisons qui respirent et se déplacent la nuit. Aux couleurs (alors): gris, bleu, brun de la pollution atmosphérique, des rouges, des jaunes. Aux couleurs (maintenant): outremer foncé, rouge cadmium, jaune foncé de Naples, bleu cobalt. Des visages, des femmes nues et, en fond, les îles: Paros, Égine et le ciel qui reflète la mer et ses entrailles, jamais tranquilles, comme dans les poèmes de Dionysios Solomos. L'artiste a une continuité depuis le cubisme. Derrière, on trouve l'enseignement de Van Gogh, de Braque, de Matisse. Et un vent souffle, emportant villes, coins, esplanades. En se contractant, en se dilatant, ils laissent les empreintes d'une polyédricité. Dans la plupart de ses tableaux il y a le sol, avec les vieux carrelages bleus. Un échiquier de la mort. Où la vie et l'Art s'efforce de gagner sa part. D'épais coups de pinceau créent des femmes d'humeur rêveuse envers la maison, l'homme, le corps, les cheveux et les au-delà. Ailleurs, des baigneurs et des baigneuses se regardent calmement et l'escalier mène au ciel. Par ici, par là c'est Nikos Engonopoulos qui guette avec des pinceaux et des poèmes. Un couple regarde depuis son canapé – probablement la télé – le cubisme de leurs corps montre qu'il est à peu près dix heures du soir. Vrai, comment parle une femme aux couleurs du corps nu, avec la mer et la forme ovale de la maison des îles qui l'entoure. Ailleurs, I. M. Panagiotopoulos avec les récits de ses livres. Avec des cigarettes que l'auteur fume encore. Le bout de sa cigarette brûle, ainsi que ses souvenirs. Je vois ailleurs une Salonique avec Yedi Koulé, Hortiatis et tous les éléments byzantins qui nous soutiennent. Les couleurs, s'ouvrent-se ferment et nous engouent. Sans pitié, la mer nous entoure. Elle s'insinue partout. Elle rampe et des bateaux en papier voyagent. Plusieurs femmes regardent la mer et attendent vêtues de blanc, à l'ancienne. Pourtant, une d'entre elles rompt le calme, elle crie dans le tableau vêtue de rouge. Je t'attendrai, disent les couleurs et le bleu de tes yeux. La ville est partout, comme un bruit, comme un calme (de l'après-midi), comme une dimension, comme un grand gris. Pourtant, ce carrelage (un blanc, un noir, un bleu) comme un motif permanent est une musique qui nous suit et nous invite à un jeu qui ne finit jamais.

Yannis Kontos
Décembre 2001



"...frappé par la lune"



" les sirènes rouges "



" des souvenirs sur fond... "



" les tourments de la vieillesse et l'illusion d'immortalité "



" ... quasiment carré "



" le vis-à-vis des lunes "



" simples et inexplicables "



" cubisme à l'orange "



" la vraie cause de l'effondrement "



" des ombres autour de la table "



"entre au milieu"



" après la défaite "

THEOREMA *art gallery*

Rue Berckmans 39, B-1060 Bruxelles

tel & fax 025370454

galeriethorema@skynet.be